

**SARAH PETERS
CELESTE RAPONE**

10 Septembre - 17 Octobre 2020

Zidoun-Bossuyt Gallery a le plaisir d'annoncer une exposition consacrée à un dialogue entre la sculptrice Sarah Peters et la peintre Celeste Rapone. Quatre sculptures en bronze et deux en plâtre sont présentées entourées par six peintures de Celeste Rapone.

Le travail de Sarah Peters, repose sur son exploration des différents langages formels de la sculpture et sur des thèmes allant du pouvoir et de l'autorité à la psychologie, au genre et à l'humanité. La plupart des peintures de Celeste Rapone puisent aussi dans le langage formel de la sculpture. Les tableaux de Rapone sont imprégnés de plasticité ; tous les personnages examinent leur flexibilité corporelle et exercent leur capacité à étendre bras et jambes au point que leur apparence semble surnaturelle.

Le langage sculptural de Sarah Peters s'appuie sur diverses influences iconographiques, telles que les antiquités assyriennes, les masques de la tragédie gréco-romaine, les figurines funéraires égyptiennes et les portraits chypriotes, ou encore le travail d'Elie Nadelman, les premières œuvres de l'art populaire américain, Constantin Brâncuși et les débuts de la figuration moderniste. Les orbites lisses et sans yeux des visages de Sarah Peter empêchent tout regard explicite ou réciproque et revendiquent une internalité autonome. Les expressions ambiguës des personnages suggèrent à la fois un état de contemplation, d'extase ou de paralysie catatonique. Les bouches béantes reflètent ce vide, tout en évoquant une sensibilité sonore prolongée par les chevelures rythmiques et ondulantes.

Sarah Peters observe la manière dont, au fil du temps, la fervente émulation des styles – qu'ils soient culturels, religieux ou qu'ils relèvent de l'histoire de l'art – évolue vers ce qu'elle appelle "le plaisir de la fausse interprétation contemporaine" : l'échelle et les proportions sont modifiées, les références sont étendues et sublimées, et les significations sont déformées et occultées. Les têtes de Sarah Peters proposent une reconstitution personnelle et intuitive de visages humains dont l'apparence demeure le plus souvent constante, mais dont les interprétations sont fluides et sans cesse en mouvement.

Née en 1973, Sarah Peters vit et travaille dans le Queens, à New-York. Elle a fait ses études à la Virginia Commonwealth University (MFA), à la University of Pennsylvania (BFA) et à la Pennsylvania Academy of Fine Arts. Elle s'est vu attribuer plusieurs prix et résidences par la John Michael Kohler House (Wisconsin), la New York Foundation for the Arts, le Fine Arts Work Center (Provincetown, Massachusetts), et le Marie Walsh Sharpe Art Foundation Space Program. Seule ou au côté d'un autre artiste, Sarah Peters a notamment exposé à la galerie Van Doren Waxter (New York, 2018), à la Halsey McKay Gallery (New York, 2017), à la galerie Eleven Rivington (New York, 2015), chez 4 AM (New York, 2015), à la galerie Asya Geisberg pour l'exposition "Bodyrite" avec Mira Dancy (New York, 2014) et à la John Davis Gallery (Hudson, État de New York, 2013). Parmi les expositions collectives auxquelles elle a participé, on peut citer : "Objects Like Us", dirigée par Amy Smith-Stewart et David Adamo au Aldrich Contemporary Art Museum (Ridgefield, Connecticut, 2018), une exposition à la Galerie Eva Presenhuber (Zurich, Suisse, 2018) et "Rodin and the Contemporary Figurative Tradition" au Frederik Meijer Gardens & Sculpture Park (Grand Rapids, Michigan, 2017). Le travail de Sarah Peters a été étudié et présenté dans des publications telles que le New York Times, Art in America, Artforum et le Brooklyn Rail.

Connus pour ses scènes compactes autour de personnages féminins allongés qui s'incarnent dans des silhouettes gonflées et arrondies, les tableaux de Celeste Rapone commémorent une représentation contemporaine et humoristique de la nature féminine. En mettant l'accent sur les situations quotidiennes de l'homme moderne, les tableaux mettent en lumière les espaces intérieurs et les événements quotidiens qui ont lieu dans l'intimité. L'artiste réussit à déstabiliser les distinctions entre réalité et imaginaire en les faisant coexister à parts égales sur les toiles.

Faisant référence aux imagistes de Chicago, à l'âge d'or de la peinture néerlandaise, au cubisme, à la figuration libre des années 1980 et à une éducation catholique italienne du North Jersey tout en racontant des histoires du 21ème siècle, ses tableaux dépeignent l'effort paradoxal que les femmes déploient pour trouver un espace où ne rien faire. Ludiques et parfois sociologiquement sombres, ces tableaux sont de spectaculaires enchaînements de lumière et de membres, caricatures de l'ambition et de la défaite et surtout des constructions imbriquées de pigment et de forme. Ses personnages autobiographiques sont une représentation de son malaise face à de nouvelles idées et approches, le doute dans sa propre représentation et la fabrication d'objet et les possibilités abstraites ouvertes et soulignées par ces échecs.

Celeste Rapone (née en 1985) a grandi à Wayne, dans le New Jersey. Elle vit et travaille à Chicago (État d'Illinois). Elle a reçu son BFA de la School of Design de Rhode Island en 2007 et son MFA de la School of

the Art Institute de Chicago en 2013. Son travail a été présenté à la galerie Roberts Projects de Los Angeles, à la Steven Zevitas Gallery de Boston, à Julius Caesar à Chicago, à The Hyde Park Art Center et au Georgia Museum of Art et à la Monya Rowe Gallery à New York. Son travail a été présenté dans New American Paintings, New City, The Chicago Tribune et The Georgia Review et elle a reçu en 2018 une bourse de la Fondation Pollock-Krasner. Rapone enseigne au Département de peinture et dessin de la School of the Art Institute de Chicago.